

« L'Insoutenable Légèreté de l'être » de Philip Kaufman

Et la nuit tomba sur Prague

C'était une gageure d'adapter « l'Insoutenable Légèreté de l'être » de Kundera. Philip Kaufman en a tiré un film-fleuve, interprété par des acteurs européens, dont Juliette Binoche et Daniel Day Lewis. Fidélité ou trahison ?



Les métamorphoses de Juliette Binoche ; tout, chez elle, est devenu tchèque : accent, démarche, vêtements

● Le roman de Milan Kundera, « l'Insoutenable Légèreté de l'être », est un livre étrange qui alterne narration traditionnelle et digressions philosophiques, la première venant à chaque fois illustrer les secondes. Le récit est éclaté, entre différents lieux, différentes époques et différents personnages, qui sont autant de fils conducteurs, mais cet éparpillement a, comme unité, l'examen du concept de base qui fournit son titre au roman : Qu'est-ce que la légèreté de l'être ? Qu'est-ce que la lourdeur ? Le léger est-il positif, et le lourd négatif, ou l'inverse ?

Attention, il ne s'agit pas d'un ouvrage purement philosophique, plutôt d'une théorisation habile de la vie quotidienne, vie passablement bouleversée puisque l'action se situe à Prague, et que le pivot en est la fin du printemps 1968, l'entrée des chars soviétiques dans la ville.

« J'ai d'abord été intéressé au projet par un producteur qui n'avait pas les droits du roman, explique Philip Kaufman. Quand Saul Zaentz les a réellement acquis, il m'a contacté, sur les conseils de Milos Forman. Zaentz avait produit « Amadeus », mais il était clair qu'un metteur en scène tchèque, même en exil, ne pouvait pas faire le film. Nous nous sommes mis au travail, avec Jean-Claude Carrière, et le véritable déclic a été le conseil de Kundera lui-même : « Eliminez ». Nous nous sommes concentrés sur l'histoire d'amour entre Tomas et Tereza ; c'est à travers cette histoire, malmenée par les événements historiques que s'analysent les concepts. Il fallait arriver

à nous séparer totalement du livre : réinventer un ton, un vocabulaire purement cinématographique. »

Drôle de film, pourtant, qu'a réalisé Philip Kaufman. A mi-chemin, semble-t-il, entre l'Amérique et l'Europe. Très long — il dure 2h52 — il remet dans le bon ordre chronologique les éléments du livre, mais, inévitablement, réduit la portée de l'œuvre. L'heure n'est plus au débat film-livre, mais il est clair que l'œuvre filmée sélectionne, privilégie des instants que le livre suggérait. C'est le cas des scènes d'amour, c'est le cas de l'invasion soviétique.

« Glissement inévitable, explique Kaufman, le poids de l'image est différent. Entre décrire un tank en action et le montrer, il y a un abîme. Mais nous avons laissé parler la réalité : toutes les scènes de l'invasion proviennent de documents d'époque. Que dire ? Kundera a été satisfait du résultat : c'est lui qui nous a conseillé la musique de Janacek, qui donne son rythme au film. Nous avons travaillé pendant plus d'un an sur le scénario ; nous avons pensé à mettre des

intertitres un peu didactiques, mais le film aurait été trop difficile, abscons. Reconstituer la trame narrative restait la seule solution. On y perdait le narrateur, mais je crois que tout au long du film, le narrateur doit se trouver dans le cœur du spectateur. »

« Pourquoi choisir des acteurs européens ? Nous étions ouverts à toutes les propositions. Des actrices très célèbres voulaient le rôle de Sabina, la maîtresse de Tomas ; quant à Teresa, c'est le seul personnage réellement décrit par Kundera ; personne ne nous a convaincus : j'avais vu Binoche une première fois, qui correspondait au rôle, mais j'avais eu peur que son américain ne soit pas assez bon. Finalement, nous avons fait une lecture avec Daniel Day Lewis, et alors que nous avons pratiquement engagé une actrice américaine. Binoche l'a emporté.

Je crois que son génie doit venir d'elle-même et non lui être imposée ; voilà pourquoi je ne suis pas très sensible à ce qu'elle a fait avant. Je ne veux pas la voir en Falconetti dirigée par Dreyer, mais

je veux du neuf. Binoche a un instinct très fort ; je ne crois pas que ses jugements soient en revanche très sûrs. »

Film atypique, donc, projet étrange (qui porte peut-être dès la base, par le poids des structures économiques, les racines de son échec), « l'Insoutenable Légèreté de l'être » porte en lui les interrogations et les doutes d'un cinéaste en quête de respectabilité ». Je n'ai pas eu beaucoup de chance ; j'ai fait relativement peu de films en vingt-cinq ans de carrière, et je crois que plusieurs ont été mal évalués. Prenez « l'Invasion des profanateurs », on l'a vu comme une copie du film de Spiegel, alors que le thème en était prolongé.

Après tout, c'était l'histoire d'un amour, au printemps, brisé par une force étrangère qui envahit une culture et une ville : un amour qui tente de subsister dans un monde sans amour. » Le même thème que « l'Insoutenable... » alors ? « Cela, c'est vous qui le dites. »

Portrait

Daniel Day Lewis, l'insaisissable

● On l'a découvert dans « My beautiful laundrette », puis aussitôt à peine reconnu dans « Chambre avec vue ». Placé d'emblée sous le signe de l'insaisissable, Daniel Day Lewis avait l'ambiguïté et l'élégance de la « high society » britannique. Ce qui ne le prédestinait pourtant pas à jouer les héros du Printemps de Prague. « *Philip Kaufman m'a choisi parce que mon agent lui avait recommandé de ne pas me voir : il pensait que j'étais trop jeune pour le rôle de Tomas. Il suffit d'interdire quelque chose à un cinéaste pour qu'il le fasse... Tomas est souvent, dans le livre, le porte-parole de Kundera ; c'est un personnage presque abstrait. Il me fallait l'habiller de chair et d'os ; j'ai travaillé mon accent, ma démarche. Je ne crois pas que ce soit un personnage passif, bien au contraire...* »

Petit-fils du grand producteur Michaël Balcon, il a démarré dans le métier à douze ans, en jouant un footballeur en herbe dans « Un dimanche comme les autres » de Schlesinger. Beaucoup de théâtre — un « Roméo et Juliette » qui lui donne encore des frissons dans le dos — et vite, le cinéma. « *J'ai joué, l'an passé, dans « Stars and Bars » de Pat O'Connor ; c'est David Puttnam qui l'a produit, mais, depuis qu'il a quitté la Columbia, le film est enterré. Mais nous nous battons. J'avais un projet avec Carlos Sorin, qui ne se fera pas. Depuis six mois, j'évalue la légèreté et la pesanteur de la vie... Et bientôt je remonterais sur les planches, pour jouer « Hamlet ».* »

A.F.